

TEXTES CHOISIS

Pauline Réage - Une fille amoureuse (préface de Retour à Roissy-1954)

Une fille amoureuse dit un jour à l'homme qu'elle aimait : moi aussi je pourrais vous écrire de ces histoires qui vous plaisent... Vous croyez? Répondit-il. Il se rencontraient deux ou trois fois par semaine, et jamais aux vacances, et jamais aux fins de semaine. Le temps qu'ils passaient ensemble, chacun le voulait à la famille et au travail. Les après-midi de janvier ou de février, quand les jours allongent et que le soleil envoie de l'ouest des reflets rouges sur la Seine, ils se promenaient sur les berges, quai des Grands-Augustins, Quai de la Tournelle, s'embrassaient sous l'ombre des ponts. Un clochard une fois leur a crié : Vous voulez qu'on vous paie une chambre? Leurs refuges changeaient souvent. La vieille voiture que la fille conduisait, les emmenait au zoo voir les girafes, à Bagatelle regarder au printemps les iris et les clématites, ou les asters en automne. Elle notait les noms des asters, brouillard bleu, violet, rose pâle, et pourquoi? puisque jamais elle n'a pu les planter (cependant nous retrouverons les asters). Mais Vincennes, ou le Bois, c'est loin. Au bois, on rencontre des gens qui vous reconnaissent. Restaient les chambres en effet. Les mêmes plusieurs fois de suite. Ou d'autres, selon le hasard. Il y a d'étranges douceurs dans le maigre éclairage des chambres à louer dans les hôtels de gare; le luxe modeste du grand lit, dont on abandonne en partant les draps défaits, a ses charmes. Et le temps vient où l'on ne peut plus séparer le bruit des paroles et des soupirs avec le bourdon continu des moteurs et le chuintement des pneus qui montent de la rue. Pendant plusieurs années, ces haltes furtives et tendres, dans le répit qui suit l'amour, jambes mêlées et bras défaits, avaient été bercées de ces racontages et si l'on peut dire de ces récitages, où les livres ont la première place. Les livres étaient leur seule entière liberté, leur commune patrie, leur vrais voyages; ils habitaient ensemble les livres qu'ils aimaient comme d'autres une demeure de famille; ils avaient dans les livres leurs compatriotes et leurs frères; les poètes avaient écrit pour eux, les lettres des amants d'autrefois leur parvenaient à travers l'obscurité des langages anciens, des mœurs et des modes révolues — et tout cela se lisait à voix sourde dans la chambre ignorée, sordide et miraculeux donjon où la houle du dehors, quelques heures, venait briser en vain. Ils n'avaient pas de nuit commune. Il fallait, tout d'un coup, à telle ou telle heure fixée d'avance — la montre ne quitte pas le poignet — repartir. Il fallait retrouver chacun sa rue, sa maison, sa chambre, son lit de tous les jours, retrouver ceux à qui vous liait une autre manière d'inexpiable amour, ceux que le hasard, la jeunesse ou vous-même vous étiez une fois pour toutes donnés, et qu'on ne peut ni quitter ni blesser quand on est au cœur de leur vie. Lui, dans sa chambre, n'était pas seul. Elle, était seule dans la sienne. Un soir après ce "Vous croyez?" de la première page, un soir, cette fille, au lieu de prendre un livre avant de s'endormir, couchée en chien de fusil sur le côté gauche, un crayon bien noir dans la main droite, commença d'écrire l'histoire qu'elle avait promise."

Sous le petit phare allumé au chevet du lit, la main qui tenait le crayon courait sur le papier sans soucis de l'heure ni de la clarté. La fille écrivait comme on parle dans le noir à celui qu'on aime, lorsque les mots d'amour ont été retenus trop longtemps et ruissellent enfin. Pour la première fois de sa vie écrivait sans hésitation, sans répit, rature, ni rejet, écrivait comme on respire, comme on rêve. Le ronflement continu des

voitures faiblissait, on entendait plus claquer de portières, Paris entra dans le silence. Elle écrivait encore à l'heure des boueux, et de la petite aube. Première nuit passée toute entière comme sans doute passent les leurs les somnambules, arrachée à elle-même, ou qui sait? rendue à elle-même. Il fallait maintenant se lever, se laver, s'habiller, se coiffer, reprendre le harnais strict, le sourire de chaque jour, la muette douceur coutumière. Demain, non, après-demain, elle donnerait le carnet.

Elle le remit aussitôt qu'il entra dans la voiture, où elle l'attendait à quelques mètres d'un Carrefour, dans une petite rue près d'un métro et d'un marché. (Ne cherchez pas, il y en a beaucoup de semblables, et peu importe laquelle.) Et si les fantasmes qu'il révélait allaient indigner son amant, ou pire, l'ennuyer, ou pire encore, lui sembler ridicules? Non pour ce qu'ils étaient, bien entendu, mais parce qu'ils venaient d'elle, et qu'on pardonne rarement à ceux qu'on aime les libertés qu'on accorde à tous les autres. Elle avait tort d'avoir peur : Ah, continuez, dit-il. Que se passe-t-il ensuite? Le savez-vous? Elle le savait.

Alina Reyes – Corps de femme (1999)

"Quoi qu'il en soit, il n'est interdit à personne de faire ce rêve fou d'une chambre où se seraient enfermés deux amants, et qu'on retrouverait vide. Vide, après qu'ils s'y seraient entre-dégustés, entre-mangés d'amour. Dévoration mutuelle, jusqu'à disparition totale des deux corps...

C'est peut-être bien ainsi, après tout, que nous mourons: anéantis par les forces contraires et complémentaires de ce que nous avons pris et donné à autrui, rendus à l'accomplissement du néant par ce formidable travail de faim qui nous attache les uns aux autres, et qui s'appelle la vie."

Forough Farrokhzad - La Conquête du jardin (Poèmes 1951-1965)

Traduit du persan par Jalal Alavina

La Baignade

Je me déshabillai par ce beau temps
pour me baigner dans l'eau d'une source.
La nuit silencieuse m'invitait
à dire mon chagrin à l'oreille de la source.

L'eau était fraîche, et les rides brillantes
et murmurantes m'entouraient de joie.
Voulaient-elles attirer mon corps et mon âme
de leurs doigts de cristal?

Une brise se précipita de loin
et versa une jupe de fleurs sur moi.
Elle m'insuffla le parfum plaisant
et piquant du pouliot sauvage.

Calme et l'âme légère, je fermai les yeux
et glissai mon corps sur l'herbe fraîche et douce.
Comme une femme dans les bras de son amant,
je me confiai aux mains de la source.

Les lèvres tremblantes de l'eau impatientes,
assoiffées et enfiévrées embrassaient mes jambes.
Soudain s'élançèrent contents et enivrés,
Mon corps et l'âme de la source pécheresse!

Françoise Rey – La femme de papier (1989)

“J’éteins la lumière car il me faut l’ombre complète pour larguer les amarres, la nuit complice qui favorisera ma chimère et te fera de toi ce que je veux que tu deviennes, et de moi ce que je rêve d’être l’espace d’un instant, d’un songe, d’un cauchemar...”

“Me voilà contre toi, nue autant que toi, et je m’applique à reconnaître d’abord, dans la profondeur des ténèbres, car cette nuit est sans lune, sans lueur aucune, je m’applique à reconnaître des mains et de la bouche ton corps, mon domaine. Je cours sur toi, je te lis à paumes ouvertes, je te déchiffre en braille du bout des doigts. Voilà le dessous de ton oreille un peu courte, la ride profonde que la même grimace imprime depuis tant d’années à ton menton volontaire, voilà ton cou puissant et ton épaule ronde, l’intérieur de ton bras si doux qu’il paraît comestible, et je ne me gêne pas, je le lèche et le mords, et voilà encore le dessous de ton bras, moite et odorant, dont je reconnaîtrai l’effluve entre mille...”

“Je me promène sur ta poitrine lisse, sur ton ventre jeune et élastique. Je m’insinue sous tes fesses qui me remplissent les mains, qui les débordent d’une chair ferme, rebondie, dynamique. Avec ma joue, j’éprouve la tièdure de ton pubis, sombre végétation crépue et déjà barrée par ta queue, qui tressaute sous mon visage. Comme tu bandes vite, bien et fort! C’est parfait, il faut aujourd’hui que tu bandes désespérément, comme jamais, que tu bandes comme on danse, comme on souffre, comme on prie, comme on crie. Du dos de la main, je flatte tes cuisses, longues et musclées, laineuses et douces, comme deux beaux animaux racés, je les dessine, je le recrée, et les frissons que je te procure t’arrachent de petits gémissements de volupté. C’est bien... D’instinct, tu sais me plaire et ce que j’attends de toi. Sois très attentif, écoute tout ce que j’ai à te dire, ce que mes mains qui te cherchent dans l’ombre, ce que mes ongles qui t’égratignent un peu, ce que ma bouche vont te raconter... C’est une histoire terrible. Il était une fois... Il était une fois un homme qui se plaignait doucement parce qu’il était heureux. Dans le noir, quelqu’un de patient, quelqu’un d’habile, de démoniaque le caressait avec génie, comme on touche une oeuvre d’art, un tableau de maître, un meuble de luxe, un fruit velouté. Et sous la bouche et les doigts de ce diabolique artiste, l’homme creusait les reins, soulevait les fesses, se tordait avec une lascivité sans nom, et offrait sa pine enflée où perlait une liqueur suggestive.

“Il se mit à geindre plus haut lorsqu’il sentit qu’on lui léchait les couilles d’une langue follement inspirée, une langue très chaude, très souple, mais aussi pointue parfois, une langue très mouillée, très enveloppante, imprévisible, savante, inespérée. Puis il devina des lèvres sur ses poils, qui s’amusaient à les démêler, à les défriser, à les tirailler si lentement, si méthodiquement qu’il crut devenir fou. La peau de ses bourses lui semblait brûlante, à vif, réceptive comme jamais, et comme rétrécie, car dans cette enveloppe si génialement titillée, il avait l’impression de mûrir deux noyaux très denses, très durs, prêts à exploser de plaisir... Et puis tout, les poils, la peau, les noyaux, tout disparu, gobé, happé par une bouche démente et démesurément avide; il se représenta ainsi sucé, bu avalé jusqu’à l’âme et sa bite en folie se mit à battre à grands coups saccadés, cherchant dans l’obscurité une caverne, un gouffre, un trou où se frotter et mourir...”

Grisélidis Réal – Lettre à Hassine Ahmed - mercredi 5 Juillet 1972

Mon Amour, Hassine

mon Petit Fauve Noir,

Je te remercie pour tes deux lettres, celle que tu m'as écrite le jour merveilleux de notre lundi de visite, je l'ai reçue hier. Et une que j'ai reçue aujourd'hui, que tu m'as écrite mardi. Toutes les deux par EXPRESS. Tu es merveilleux.

Je t'ai écrit hier soir une lettre un peu folle, un cri d'amour brûlant jailli d'un fond de bouteille de rouge. Je ne sais plus ce que je t'ai dit, j'étais emportée par l'amour, le vin, la folie de ma passion pour toi et la douleur de notre éloignement, et j'ai mis une petite rose séchée, et j'ai trempé la lettre dans le vin pour l'abreuver au nom de notre amour. Tu comprendras, Hassine. Même le mot Merde, même n'importe quel mot, jeté entre nous ne signifie rien d'autre que PASSION, souffrance et ESPOIR.

Ta magnifique lettre, où tu as marqué sur l'enveloppe les lettres de ton nom mélangées au mien, je la serre contre mon visage, je l'embrasse, je la dévore, elle est délicieuse. Dans cette lettre je sens encore tes lèvres brûlantes enfoncées dans les miennes, ta langue adorée et souple. Je veux habiter dans ta bouche comme dans un palais des Mille et Une Nuits et m'y perdre, m'y noyer. Hassine tue-moi d'amour et je ne serai jamais morte. Je flotterai éternellement dans un océan d'amour pourpre, comme une algue ivre, comme une méduse de satin. Hassine, je veux m'égarer dans les méandres voluptueux de ta bouche, de ton corps, garde-moi prisonnière EN TOI, enchaîne-moi par tes lèvres, tes dents, cloue-moi par la violence de tes ongles, que tes griffes soient mes barreaux, enferme-moi dans tes caresses, je ne veux plus JAMAIS sortir de toi.

Sois ma prison et mon Dragon.

HASSINE, HASSINE, HASSINE, HASSINE. Sois ma drogue, mon poison, mon poignard. Tue-moi, Hassine, tue-moi, TUE-MOI. Jette-moi tout au fond du puits de ton regard, fais-moi chavirer de ton souffle furieux, qu'il me déchire et me ravage comme un feu dans la jungle. Abats-moi comme un arbre, casse-moi, fends-moi, Hassine, saccage-moi. Qu'il ne reste plus rien de moi qu'un tourbillon de cendres hurlantes de joie.

Je suis folle, Hassine, folle d'amour. Et je ne bouge pas d'un geste, je t'attends. Viens Hassine, tout doucement, à chaque jour un peu plus près. Les minutes chauffent et tournent dans le temps. C'est bientôt l'heure du feu, de notre heure de braise, de notre nuit sanglante.

Auteur inconnu - Traité de la plume (1950)

Difficulté de la plume et des manoeuvres accessoires.

La difficulté la moins grave est la nervosité et l'excitabilité du sujet. Il sera facile d'y remédier, seulement par des moyens appropriés et en évitant avec soin tout frôlement non voulu des doigts, des cheveux ou de la chemise, l'important dans ce cas étant de n'attaquer qu'un seul point à la fois.

Je dirai d'abord que si pour s'apercevoir du peu d'entrain du sujet, la plumiste attend d'être arrivée au dernier travail, elle ne devra en aucune façon épuisier la masturbation linguale qui est son ultime ressource, mais la cessant au contraire, elle viendra en arrière et reprendra les manoeuvres déjà commencées principalement sur les bourses pour n'en revenir à la finale qu'au bout d'un temps assez prolongé.

Mais dans le cas où soit par expérience personnelle, soit à la suite d'information, la plumiste saurait combien est long et difficile d'obtenir chez son sujet le résultat souhaité, elle devrait entreprendre en tout ou en partie la série des manoeuvres accessoires dont voici la liste sans classification.

Feuille de palmier.

Cela consiste à passer doucement le doigt dans la chevelure, les ongles, portant sur le cuir chevelu, par un mouvement répété d'avant en arrière.

Petit salé.

Effleurage lingual entre les orteils.

Valse généralisée.

Vibrations linguales sur tout le corps.

Shah de Perse.

Massage lingual du pavillon de l'oreille, pouvant être accompagné de la manoeuvre dite du "Frelon volant".

Tétons baladeurs.

Promener rapidement à plusieurs reprises sur tout le tronc, le corps et les cuisses les mamelons dirigés uniquement par des mouvements de thorax.

Patte de mouche.

Effleurement de la pulpe des doigts sur les cuisses et le tronc en insistant spécialement sur la région costale.

Tels sont les préliminaires par lesquels commencera l'artiste, mais je le répète, elle devra toujours en venir au classique et c'est sur leurs études qu'elle s'appesantira pour connaître la vraie technique de la plume, technique que j'ai essayé de décrire le plus complètement possible dans le chapitre principal pour ce modeste traité.

Avant de terminer je ne voudrais pas passer sous silence un genre de plume exclusivement pratiqué dans les colonies et dont un mien ami explorateur a eu l'obligeance de me faire la relation. Je lui laisse la parole.

Le salsifis rêveur.

L'homme couché sur le ventre dans un hamac en fibre de coco laisse passer sa verge à travers une maille du hamac, celui-ci est suspendu à 30 cm au dessus du sol, au dessous de lui généralement une jeune captive s'étend, plaçant sa bouche au niveau de la verge du chef. Puis on imprime au hamac un vigoureux balancement, et, chaque fois, que la verge passe au point le plus bas de la trajectoire, la femme postée, la langue à l'affût, opère le plus grand nombre possible de vibrations sur le gland, à mesure que les oscillations diminuent les vibrations linguales se rapprochent et, au moment suprême, elles deviennent ininterrompues. La terminaison se fait comme chez nous. Voilà la description de ce vaillant pionnier. Je regrette le peu de détails sur l'opération, mais j'ai voulu la donner telle quelle, fidèle au principe que j'ai suivi jusqu'à ce jour qui fait préférer la vérité scientifique même sèche aux fioritures les plus alléchantes.

Georges Bataille – Histoire de l'oeil (1928)

J'ai été élevé seul et, aussi loin que je me rappelle, j'étais anxieux des choses sexuelles. J'avais près de seize ans quand je rencontrais une fille de mon âge, Simone, sur la plage de X... Nos familles se trouvant une parenté lointaines, nos relations en furent précipitées. Trois jours après avoir fait connaissance, Simone et moi étions seuls dans sa villa. Elle était vêtue d'un tablier et portait un col empesé. Je commençais à deviner qu'elle partageait mon angoisse, d'autant plus forte ce jour-là qu'elle paraissait nue sous son tablier.

Elle avait des bas de soie noire montant au dessus du genou. Je n'avais pu encore la voir jusqu'au cul (ce nom que j'employais avec Simone me paraissait le plus joli des noms du sexe). J'imaginai seulement que, soulevant le tablier, je verrai nu son derrière.

Il y avait dans le couloir une assiette de lait destinée au chat.

- les assiettes, c'est fait pour s'asseoir, dit Simone. Paries-tu? Je m'assois dans l'assiette.
- Je parie que tu n'oses pas, répondis-je, sans souffle.

Il faisait chaud. Simone mit l'assiette sur un petit banc, s'installa devant moi et, sans quitter mes yeux, s'assit et trempa son derrière dans le lait. Je restai quelques temps immobile, le sang à la tête et tremblant, tandis qu'elle regardait ma verge tendre ma culotte. Je me couchai à ses pieds. Elle ne bougeait plus; pour la première fois, je vis sa "chair rose et noire" baignant dans le lait blanc. Nous restâmes longtemps immobiles, aussi rouges l'un que l'autre.

Elle se leva soudain : le lait coula jusqu'à ses bas sur les cuisses. Elle s'essuya avec son mouchoir, debout pardessus ma tête, un pied sur le petit banc. Je me frottai la verge en m'agitant sur le sol. Nous arrivâmes à la jouissance au même instant, sans nous être touchés l'un l'autre. Cependant quand sa mère rentra, m'asseyant sur un fauteuil bas, je profitai d'un moment où la jeune fille se blottit dans les bras maternels : je soulevai sans être vu le tablier, passant la main entre les cuisses chaudes.

Je rentrais chez moi en courant, avide de me branler encore. Le lendemain j'avais les yeux cernés. Simone me dévisagea, cachant sa tête contre mon épaule et me dit je ne veux plus que tu te branles sans moi.

James Joyce – Lettre à Nora (2 Décembre 1909)

Traduit de l'anglais par André Topia

Ma chérie je devrais commencer par te demander pardon, peut-être pour l'extraordinaire lettre que je t'ai écrite hier soir. Pendant que j'écrivais ta lettre était posée en face de moi et mes yeux étaient fixés, comme ils le sont maintenant même, sur un certain mot de cette lettre. Il y a quelque chose d'obscène et de lubrique dans l'apparence même des lettres de ce mot, le son lui aussi ressemble à l'acte lui même bref, brutal, irrésistible et diabolique.

Ma chérie, ne sois pas offensée par ce que je t'ai écrit. Tu me remercies du beau nom que je t'ai donné. Oui ma chérie c'est un joli nom. "Ma belle fleur sauvage des haies! Ma fleur bleu sombre trempée de pluie!" . Tu vois, je suis encore un peu poète. Je te donne aussi un charmant livre comme cadeau, et c'est le cadeau d'un poète à la femme qu'il aime. Mais, à côté et à l'intérieur de cet amour spirituel que j'ai pour toi il y a aussi un désir sauvage et animal pour chaque centimètre de ton corps, pour chaque secret et chaque partie honteuse de ce corps pour chacune de ses odeurs et chacun de ses actes. Mon amour pour toi me permet d'adresser mes prières à l'esprit d'éternelle beauté et tendresse reflété dans tes yeux ou de te jeter à terre sous moi sur ce ventre qui est si doux et de te baiser par derrière, comme un porc chevauchant une truie, savourant la puanteur et les sueurs même qui montent de ton cul, me délectant de la honte étalée que m'offrent ta robe retournée et ta blanche culotte de jeune fille et de la confusion de tes joues empourprées et de tes cheveux emmêlés. Il me permet de fondre en larmes de pitié et d'amour en entendant le moindre mot, de trembler d'amour pour toi au son de quelque accord ou cadence de musique ou de m'allonger contre toi tête-bêche tout en sentant tes doigts caresser et chatouiller mes couilles ou s'enfoncer en moi par derrière et tes lèvres brûlantes suçant ma bite tandis que ma tête est enfoncée entre tes cuisses grasses, mes mains serrant les coussins arrondis de ton cul et ma langue léchant voracement les fondeurs de ton con touffu et rougeoyant. Je t'ai appris à presque défaillir en entendant ma voix chanter ou murmurer à ton âme la passion et le tourment et le mystère de la vie et en même temps je t'ai appris à me faire des signes obscènes avec tes lèvres et ta langue, à me provoquer par des attouchements et bruits obscènes, et même à accomplir en ma présence l'acte corporel le plus honteux et le plus répugnant. Tu te souviens du jour où tu as relevé tes vêtements et m'a laissé m'allonger sous toi à te regarder pendant que tu le faisais? Ensuite tu avais même honte de croiser mon regard.

Tu es à moi, ma chérie, à moi! Je t'aime.

Tout ce que j'ai écrit plus haut est seulement un moment ou deux de folie brutale. La dernière goutte de sperme a à peine jailli dans ton con que c'est fini et que mon sincère amour pour toi, l'amour de mes poèmes, l'amour de mes yeux pour la séduction de tes yeux étranges, vient souffler sur mon âme comme un vent chargé d'épices. Ma bite est encore brûlante et raide et vibrante de la dernière poussée brutale qu'elle t'a donnée, que l'on entend s'élever les frêles accents d'un hymne d'adoration, tendre et pitoyable, adressé à toi, montant des sombres cloîtres de mon cœur. Nora, ma chérie fidèle, ma petite écolière polissonne aux doux yeux, sois ma putain, ma maîtresse, autant qu'il te plait (ma petite maîtresse branleuse! Ma petite pute salope!) tu es toujours ma belle fleur sauvage des haies, ma fleur bleu sombre trempée de pluie.

Marcel Mariën – Le Paysan du tendre (1974)

Je t'allumotte	Je te concrée	Je te culmythe
Je t'allumouille	Je te concrie	Je te culrose
Je t'allumuse	Je te concuisse	Je te débalbutie
Je t'âmelisse	Je te concule	Je te débande
Je t'anubise	Je te concuve	Je te débite
Je t'anubouche	Je te conferme	Je te débrousse
Je t'anucroche	Je te confesse	Je te décale
Je t'anudactyle	Je te confléxe	Je te décentre
Je t'anufouille	Je te confrise	Je te décule
Je t'anuforce	Je te congicle	Je te défesse
Je t'anulèche	Je te congliste	Je te délisse
Je t'anumousse	Je te conlape	Je te délombes
Je t'anususe	Je te conlèche	Je te démarché
Je t'anusse	Je te conlisse	Je te démoule
Je t'anusuie	Je te conpisse	Je te dénoie
Je t'aréolise	Je te consalve	Je te dénoyaute
Je t'aréoloue	Je te consonne	Je te désordre
Je te bisaille	Je te consouffle	Je te détête
Je te biseaute	Je te consturbe	Je te détreint
Je te bisemâche	Je te consuie	Je t'échinentre
Je te bisse	Je te contourne	Je t'endoigte
Je te bougeotte	Je te controusse	Je t'épaule
Je te bougeonne	Je te convexe	Je t'épaulette
Je te brentre	Je te convisse	Je t'épauliche
Je te brille	Je te côtechante	Je t'épaulinge
Je te brisotte	Je te côtecille	Je t'épaulonge
Je te cheveuille	Je te côteconte	Je t'épauloupe
Je te chairlangue	Je te côtefleure	Je t'épine
Je te chairlèche	Je te côtepine	Je te fentaille
Je te chairlongue	Je te côthume	Je te fentiche
Je te clitabouche	Je te côtouille	Je te fentille
Je te clitadore	Je te courbelangue	Je te fentoise
Je te clitaguiche	Je te cuissecouille	Je te fentôme
Je te clittapointe	Je te cuissecoule	Je te friselangue
Je te clitaspire	Je te culâme	Je te friselise
Je te clitazure	Je te culâtre	Je te friselisse
Je te clitorage	Je te culbite	Je te frisemaille
Je te cocçuce	Je te culbouche	Je te frisemange
Je te commissure	Je te culentre	Je te frisemouche
Je te conbâce	Je te culfaille	Je te frisemouille
Je te conberce	Je te culfesse	Je te froufrotte
Je te conbraise	Je te culfeuille	Je te froufroute
Je te conbrasse	Je te culflamme	Je te froufrouille
Je te conbrûle	Je te culisse	Je te froufoutre
Je te concave	Je te culjoue	Je te froumouille
Je te concoule	Je te culmine	Je te gantouille
Je te concrache	Je te culmotte	Je te gazouille

Je te glandaille
Je te gémimise
Je te gémouille
Je te genouille
Je te goussette
Je te grattemouille
Je te hanchentre
Je te hancheglise
Je te hanchejoue
Je te hancherage
Je te hancheventre
Je te hoquelète
Je te hoquelisse
Je te hoquette
Je te hoquevisse
Je t'idée
Je t'image
Je t'indexe
Je t'indolente
Je t'inépuise
Je t'inhérente
Je t'intestine
Je te jambage
Je te jambaise
Je te jambotte
Je te jambrouille
Je te jarette
Je te jupebute
Je te jupecule
Je te jupelynche
Je te jupenvole
Je te jupôte
Je te knoutendre
Je te labiale
Je te lacrymale
Je te lacrymouille
Je te langue
Je te latérale
Je te lavote
Je te lèvrâle
Je te lèvrentre
Je te lèvrotte
Je te lèvroutre
Je te lilise
Je te lobegoûte
Je te mâchombre
Je te mainmise
Je te mainmouille
Je te mamelangue

Je te mamelisse
Je te mamelonne
Je te mélimélisse
Je te menotte
Je te mentonne
Je te métatarse
Je te mimythe
Je te minoite
Je te minouille
Je te minoute
Je te miroite
Je te montaille
Je te moquette
Je te morfile
Je te mormouille
Je te mortaise
Je te motte
Je te mouillote
Je te moule
Je te mouline
Je te mousseline
Je te moyeute
Je te muguette
Je te mulette
Je te mure
Je te murmurine
Je te museaute
Je te musefesse
Je te muselisse
Je te nezouvre
Je te nichaille
Je te nichedente
Je te nichenoue
Je te nichonne
Je te nombrase
Je te nombrille
Je te nombrûle
Je te nuquaille
Je te nuquecroque
Je te nuquouille
Je te nuquoutre
Je t'omofrôle
Je t'omoggan
Je t'omojambe
Je t'omoplane
Je t'omoplie
Je t'onglecule
Je t'onglisse
Je t'ongratte

Je te paumelisse
Je te paumemoule
Je te paupebaise
Je te paupenuit
Je te paupille
Je te pénaille
Je te pénichonne
Je te pénombre
Je te pénouille
Je te pénusse
Je te pinaille
Je te pinentre
Je te pissebande
Je te pisseface
Je te pissefesse
Je te pissecule
Je te pissefrise
Je te pissefronce
Je te pisselape
Je te pisselinge
Je te pisselisse
Je te pisemire
Je te poilape
Je te poilarde
Je te poussefrotte
Je te poussebouille
Je te pubisse
Je te pubrille
Je te rabote
Je te racine
Je te râcle
Je te raffile
Je te raffole
Je te rafouille
Je te raie
Je te raime
Je te rainure
Je te raisine
Je te râme
Je te rape
Je te rauque
Je te relie
Je te reluis
Je te rembouche
Je te rencouille
Je te renferme
Je te regrène
Je te rentame
Je te respire

Je te retrace
Je te ricoche
Je te rose
Je te rougis
Je te rudouille
Je te ruisselle
Je te seinfoutre
Je te seinfraise
Je te seinique
Je te seinuque
Je te seinpoigne
Je te seinphalle
Je te seintrousse
Je te sourcille
Je te spasmouille
Je te spermixé
Je te spermoule
Je te temejoue
Je te tempelave
Je te temporeille
Je te torsette
Je te tournecule
Je te trombe
Je te troubabille
Je te troubadure
Je te trouba fouille
Je te troubâfre
Je te troubazarde
Je te troubise
Je te trouble
Je te troublesse
Je te troubloque
Je te trouchaude
Je te troucolle
Je te troucrie
Je te troucoule
Je te troudoigte
Je te troudouille
Je te troufiche
Je te troufixe
Je te troufouille
Je te trouglisse
Je te trougobe
Je te trouhappe
Je te trouillote
Je te trouliche
Je te trouloupe
Je te troumoite
Je te troumouche

Je te troumouille
Je te troumique
Je te troupisse
Je te trousonge
Je te trouventre
Je te trouviande
Je te trouvide
Je te trouvielle
Je te trouviole
Je te trouvive
Je te trouvrille
Je te vaginarde
Je te vaginonde
Je te veinouille
Je te veloute
Je te ventrabonde
Je te ventraille
Je te ventrebouge
Je te ventrelarde
Je te ventremoque
Je te vergebouge
Je te vergefolle
Je te vergeoreille
Je te verticale
Je te vibrouille
Je te vigoure
Je te violentre
Je te violette
Je te virvolte
Je te virole
Je te vissevite
Je te vitraille
Je te wawouille
Je te xorteille
Je te xylenche
Je te yatague
Je te zézaille
Je te zigzâle
Je te zizyphe